




À l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, l'Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique présente l'exposition qu'elle a réalisée

ALGERIE

un peuple,
ses résistances

Dans ce territoire au Nord de l'Afrique, objet de convoitises depuis l'Antiquité, les populations ont bâti au fil des siècles la nation algérienne. Elles ont résisté, repoussé les envahisseurs pour se libérer enfin, en 1962, de 130 ans de colonisation française.

Une page d'histoire dont le peuple algérien sort gravement meurtri, mais indépendant, marquée côté français par le racisme depuis les campagnes coloniales et les menées factieuses contre la République. Tourner cette page nécessite une lecture commune et apaisée, et la reconnaissance des crimes d'Etat afin que les peuples algérien et français puissent construire ensemble un avenir fait de respect mutuel.



AFASPA
Association Française d'Amitié et de Solidarité
avec les Peuples d'Afrique
www.afaspa.com - AFASPA@wanadoo.fr

Une exposition conçue
et réalisée par l'AFASPA

maquette : E. Grévoz - R. Fleury

13 panneaux plastifiés 70 x 100 équipés de 4 œillets

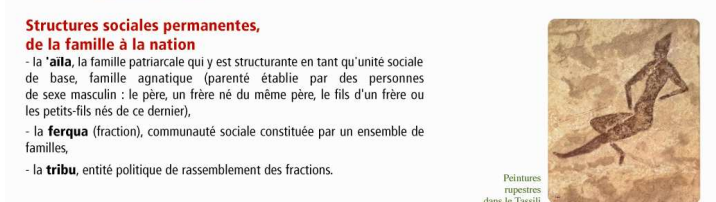
Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique

13 rue Pierre et Marie Curie 93170 BAGNOLET - Tel 01 49 93 07 60

Fax 01 49 93 08 31 – courriel : AFASPA@wanadoo.fr - Site Internet : www.afaspa.com

1 L'ALGÉRIE ANTIQUE

L'Histoire antique de l'ensemble "Maghreb" révèle une imbrication de longue date des peuples berbères et arabes, auxquels se seraient mêlés des éléments sahéliens. "L'Algérie antique" est marquée par l'émergence des systèmes sociaux de l'âge de fer qui s'étaient sur environ 1 500 ans et qui combinent trois niveaux hiérarchisés et emboîtés.



Structures sociales permanentes, de la famille à la nation

- la **'aïla**, la famille patriarcale qui y est structurante en tant qu'unité sociale de base, famille agnatique (parenté établie par des personnes de sexe masculin : le père, un frère né du même père, les fils d'un frère ou les petits-fils nés de ce dernier),
- la **ferqua** (fraction), communauté sociale constituée par un ensemble de familles,
- la **tribu**, entité politique de rassemblement des fractions.

La 'aïla surviva à tous les pouvoirs qui se succédèrent à travers les siècles jusqu'à nos jours. À certaines périodes elle fut reléguée au rang de structure administrative de contrôle des populations ; à d'autres, elle s'imposa comme vecteur local de transformation sociale.

2 INVASIONS ANCIENNES

Les Numides et la "guerre de Jugurtha"

Au plan politique, la Numidie connut des tribus indépendantes, des républiques villageoises, de vastes royaumes dotés d'un pouvoir fort qui s'est superposé aux structures tribales, le tout chapeauté par l'Aguellid (roi en Amazigh).

Rome a des visées expansionnistes dès le début des trois Guerres puniques" entre -264 et -149 Jugurtha, chef illustre numide, un Aguellid berbère, lutta contre la pénétration romaine à la fin du IIe siècle avant l'ère chrétienne... tout en facilitant l'implantation de commerçants et de trafiquants romains à Cirta. La "guerre de Jugurtha" (-111 à -105) chantée par Salluste : six armées romaines disparaissent dans cette lutte mémorable ; Jugurtha, aussi prompt dans la décision que dans l'action, tint en échec les forces romaines... En -103, Jugurtha est vaincu ; s'ensuivent colonisation et découpage du territoire.

Invasions arabes puis domination turque

Une première série d'invasions arabes au VII^e et VIII^e siècles, provoqua une véritable renaissance de la prospérité antique. Après les premiers conquérants se répandit la langue arabe et l'Islam, en même temps que se développèrent des mœurs et un mode de vie inspirés de la tradition du prophète. Par la suite, les nomades venus d'Arabie au XI^e et XII^e siècles entreprirent une demi-anarchie qui eut sur la région un effet dévastateur.

Au XVI^e siècle, la puissance turque occupe l'Afrique du Nord sauf le Maroc. Sous cette domination l'Algérie était divisée en quatre provinces. L'administration turque du pays était réduite à une fructueuse exploitation des populations autochtones soumises à des exactions fiscales.



Peintures rupestres dans le Tassalit

« P. B. N. Paris »
Lithographie du 17^e siècle
« Alger, ville capitale d'Afrique dans la Barbarie »

Au fil des fouilles archéologiques témoignent d'une activité de poterie tout au long de l'histoire. A proximité des dolmens, les Bazinas (sépultures très évoluées) contenaient des vases décorés, tels que les fabriquent aujourd'hui les femmes kabyles au moyen de techniques immémorales.

3 "Nous brûlons tous les douars, tous les villages, toutes les vallées" Colonel de Saint Arnaud

CONQUÊTE COLONIALE ET RÉSISTANCES POPULAIRES

La conquête coloniale française fut jalonnée de massacres de tribus entières, racontés par leurs auteurs dans leurs correspondances et autres récits.

"Du moment que nous avons admis cette grande violence de la conquête, je crois que nous ne devons pas reculer devant les violences de détail, qui sont absolument nécessaires pour la consolider". Alexis de Tocqueville

"Tous les bons militaires que j'ai l'honneur de commander sont prévenus par moi-même que s'il leur arrive de massacrer un Arabe vivant, ils reçoivent une volée de coups de plat de sabre". Capitaine de Montagnac.

54 années ont été nécessaires à l'armée française pour conquérir l'Algérie

1830 La flotte de Charles X débarque à Alger avec 453 navires et 37 000 soldats. Le Dey d'Alger capitule après 3 semaines de durs combats.

En 1847 Bugeaud, Gouverneur général à Alger depuis 6 ans, dispose du tiers de l'armée française pour combattre les soulèvements qui se poursuivent.

1848 La Constitution française intègre l'Algérie au territoire national en créant 3 départements.

Mars 1871 des confédérations de tribus organisent la première grande insurrection conduite par Cheikh El Mokrani, écrasée 10 mois plus tard par une armée de 100 000 hommes.

Cheikh El Mokrani

4 RÉALITÉS COLONIALES

LOIN D'UNE "MISSION CIVILISATRICE"

La spoliation des

- Dès 1840 des terres sont accaparées pour les colons. Les expropriations conjuguées guerres et aux épidémies font des centaines de milliers de morts. En 1871, après l'échec de la rébellion débute la spoliation massive des terres fertiles au profit des Européens propriéters le quart de la surface utile du pays. Les paysans de la Mitidja ont été repoussés sur les terres pauvres des montagnes. La majorité des paysans devient la proie des usuriers devenant journaliers sur les terres des gros colons.

Les dénis de droits

- Le statut de "sujet" est défini sous Napoléon III. Les Algériens sont déclarés Français sans bénéficier des droits du citoyen. Des mesures répressives, réservées aux indigènes, sont mises en place : séquestre des biens, internement, amendes collectives. Par ailleurs des peines de prison et des amendes pouvaient être infligées pour une liste d'infractions spéciales : résistance à la fiscalité, réunion sans autorisation, départ du territoire de la commune sans permis de voyage, acte irrespectueux, propos offensants vis-à-vis d'un agent de l'autorité même en dehors de ses fonctions. À ces peines individuelles, peuvent s'ajouter des amendes collectives infligées aux tribus ou aux douars, dans le cas d'incendies de forêts. C'est ce qu'on appelait le Code de l'indigénat. En 1944, à la suite du Manifeste du Peuple Algérien, une ordonnance supprime les mesures d'exception et permet à 6 500 Algériens d'accéder à la citoyenneté française. Ils ont donc le droit de s'inscrire dans le 1^{er} collège. Seule la moitié le fera.

Le déni de droit concerne aussi l'accès à la santé et à l'éducation. En 1954 seul 15% des enfants algériens sont scolarisés. Le social féodal des femmes est encouragé par la situation coloniale : en 1954 seulement 4,5% des Algériennes savent lire.

Caricature anticolonialiste - lithographie de 1830.
« Nous civilisons ces gaillards-là »

« Micaud
La courée d'eau en Kabylie »

Discriminations du quotidien

"A Saïda, dans ma ville, cohabitait Musulmans, Juifs et Gitans. Les Européens étaient dans des quartiers différents". Meriem Derkaoui

"Dans l'Algérie française il était normal de tutoyer son interlocuteur arabe. Le gouverneur et les préfets pouvaient arrêter n'importe qui, le déporter sans jugement. Les neuf dixièmes des enfants n'allaient pas à l'école. A Alger à la rentrée scolaire deux filles d'attente se formaient. On inscrivait d'abord les enfants européens, les "indigènes" devaient se contenter des places restantes, s'il y en avait. L'Arabe était considéré comme lang étranger. Les allocations familiales ont dû être arrachées par des luttes illégales. Jusqu'en 1936 les Arabes n'avaient pas le droit de se syndiquer." Henri Alleg

Naissance du mouvement politique national algérien

Dès 1900 une petite élite, les Jeunes Algériens, revendique l'égalité des droits. Après la première guerre mondiale, différentes organisations se créent : l'Etoile Nord-Africaine, l'Association des Oulémas du Cheikh Ben Badis, le Parti Communiste Algérien, le Parti du Peuple Algérien.

Le premier congrès Musulman a lieu en 1936.

1943 Des élus présentent le Manifeste du Peuple Algérien, pour une reconnaissance de la nation algérienne et la gestion des affaires par le peuple algérien dans une Algérie fédérée à la France.

1944 : Création des Amis du Manifeste et de la Liberté (AML) qui revendiquent un État algérien et la formation d'une Assemblée constituante. Un an plus tard, ils se prononcent pour l'indépendance. En 1946, le PPA dans la clandestinité, crée une branche légale le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD). Ses militants les plus déterminés seront à l'origine du 1^{er} Novembre 1954.

Sidi Ferrich, 1953 - une sortie de l'Association de la Jeunesse Algérienne pour une action sociale. De gauche à droite : J. Rime, G. Ortega, M. Drenni, M. Kaddache, Z. Naji, B. Roche, S. Louanchi, Accroups, N. Bebbouzi, Derrouiche

5. LA GUERRÉ DE LIBÉRATION NATIONALE

"La libération de l'Algérie sera l'œuvre de tous les Algériens et non pas celle d'une fraction du peuple algérien, quelle que soit son importance."



Le 1^{er} et le 8 mai 1955

Les Algériens (dont 150 000 hommes ont contribué à la libération de la France), manifestent pour réclamer l'indépendance. La police tire. C'est l'émeute entraînant la mort d'une centaine d'Européens. L'armée française et les milices massacreront des dizaines de milliers d'Algériens, excluant une décolonisation pacifique. "Si la France ne fait rien, avant dix ans tout recommencera en pire, et probablement de façon irrémédiable". Général Duval après la répression.



Les 6 wilayas



Mur Sidi Bel Qbbes « Algérie libre vivra » en Français et en Arabe



L'alpatisation dans le bled, sous l'égide du FLN

1^{er} Novembre 1954, l'étincelle révolutionnaire

Début de l'insurrection. Le Front de Libération Nationale (FLN) met en place l'Armée de Libération Nationale (ALN) organisée en 6 wilayas. Il crée des maquis qui seront laminés par l'armée française et s'implante dans les villes. Les populations des campagnes subissent le poids principal de la répression. Les attentats, actes de résistance et une grève générale dans l'Algérie répondent aux exécutions de militants. Les syndicats algériens nouvellement créés (étudiant et ouvrier) s'organisent dans le cadre du FLN. En 1974 le Ministère des Moudjahidines enregistrera 336 748 anciens combattants.

Parmi les martyrs de la lutte d'indépendance

"Nous sommes des militants de l'indépendance algérienne et allons à la mort sinon avec joie, du moins avec fierté". Mohamed Gacem et Labdi Djaffer avant leur exécution.

"Je vais mourir mais l'Algérie sera indépendante." Fernand Iveton ouvrier à l'usine de gaz d'Alger et délégué syndical CGT, condamné à mort pour avoir tenté de faire exploser une bombe après le départ des ouvriers.



Les moudjahidates

Citadines ou paysannes, instruites ou illettrées, ou d'origine européenne arrivées sur cette terre par le hasard de l'histoire, les femmes soignent, hébergent, nourrissent les combattants. Elles assurent le rôle principal d'agent de liaison dans les villes. Elles descendent massivement dans la rue le 11 décembre 1960, répliquent au mot d'ordre de l'administration coloniale qui était de [...] frapper la société algérienne [...] dans ces facultés de résistance en conquérant les femmes et en allant "les chercher derrière la voile où elles se dissimulent et dans les maisons où l'homme les cache".

Entre 1944 et 1951 l'Union des Femmes Algériennes compte 10 à 15 000 adhérentes. Parmi les 10 949 femmes engagées dans le FLN et l'ALN 41% avaient moins de 30 ans. 948 y ont laissé leur vie. 88% de celles des maquis (fidaydats) avaient moins de 30 ans. 15% des résistantes ont été emprisonnées. 6 femmes ont été condamnées à mort, toutes ont été graciées.

6. LA GUERRÉ SANS NOM



"La France ne quittera pas plus l'Algérie que la Provence ou la Bretagne. Un choix a été fait, ce choix s'appelle l'intégration". Jacques Soustelle, Gouverneur général d'Algérie

AOÛT 1955 - Les émeutes dans le Constantinois font des dizaines de morts parmi les Européens. La répression qui suit en fait des milliers chez les Algériens.

Mars 1956 - Guy Mollet fait adopter les pouvoirs spéciaux par l'Assemblée Nationale. Le service militaire est porté à 27 mois, les forces armées en Algérie passent de 200 000 à 400 000 hommes, dont 120 000 rappelés.

Janvier 1957 - Le Général Massu obtient les pouvoirs de police : arrestations, détention et interrogatoire de suspects, pour démanteler le réseau du FLN qui a décidé de porter la guerre en ville pour lui donner un impact plus important. La bataille d'Alger dura 9 mois. Les militaires français pensent en sortir vainqueurs "grâce" à l'usage de la torture. L'armée brûle les villages où le FLN trouve abri et nourriture. Des zones interdites sont créées, où tout être vivant, homme ou animal, est abattu sans sommation.

Les déportations en camps de regroupement : 2 millions de personnes sont parquées dans des conditions d'hygiène et d'alimentation dramatiques. Plus de la moitié sont des enfants, dont 500 meurent par jour selon un rapport du CICR de 1959.

La fin de 132 ans de régime colonial en Algérie
Les accords d'Evian sont signés la veille du cessez-le-feu proclamé le 19 mars 1962. En avril les Français acceptent à 90,7% les accords d'Evian. Le 1^{er} juillet 1962 le référendum d'autodétermination conduit à l'indépendance avec 99,7% de voix.



Les harkis

L'effectif dépassa les 100 000 hommes après 1959. Les motivations allaient de la perspective de toucher une solde, à la réaction à des violences locales du FLN. D'autres suivaient un chef ayant fait le choix de la France. La méfiance à leur égard était de rigueur : l'armement leur était distribué avec parcimonie et leur surveillance constante, suspects qu'ils étaient de jouer double jeu ; cotiser au FLN, renseigner l'ALN, se préparer à passer avec armes et bagages du côté de la "rébellion".

Après le cessez-le-feu des violences à leur égard commencèrent sans qu'un ordre central soit donné. La France restreignit tant leur accueil que certains officiers désobéirent à l'ordre de ne pas les rapatrier.



L'indépendance de l'Algérie intervient le 5 juillet 1962, au terme d'un conflit qui a coûté 30-40 000 morts côté français et 300 à 400 000 côté algérien. Le peuple algérien, Arabes et Berbères unis, a montré une détermination sans faille au cours de cette épreuve.

Les Accords d'Evian ont préservé les intérêts français : en gaz et pétrole jusqu'à la nationalisation de 1971 et pendant 5 années les essais nucléaires se sont poursuivis dans le Sahara. 37 ans plus tard, la France adopte officiellement le terme de "Guerre d'Algérie"

7. DES CRIMÉS D'ÉTAT



"Mais en nous tuant, n'oubliez pas que ce sont les traditions de liberté de votre pays que vous assassinez, son honneur que vous compromettez, son avenir que vous mettez en danger et que vous empêcherez pas l'Algérie d'être indépendante. Inshallah". Djamilia Bouhired s'adressant à ses juges lors de son procès.

Tribunaux dans une justice coloniale : En Algérie les tribunaux militaires ont jugé des dizaines de milliers d'Algériens. Ils ont prononcé près de 1 500 condamnations à mort dont 200 ont été exécutées. En France aussi des condamnations ont été prononcées par les tribunaux militaires. De nombreux Algériens ont été détenus à Montluc où 11 condamnés ont été exécutés.

La pratique de la torture : "La torture s'est instaurée dès 1830, si, pour dire, de manière artisanale, la guerre lui a conféré une dimension industrielle. Il n'y avait pas un commissariat où on ne torturait pas. C'était normal." Les Arabes ne comprennent que la force". Henri Alleg, directeur d'Alger républicain, auteur de "La Question" écrit clandestinement durant son incarcération.



La "corvée de bois" consistait à emmener les prisonniers de guerre ou des suspects, à l'extérieur du camp militaire, à les laisser partir, puis à les abattre. Une variante consistait à leur faire creuser leur tombe avant de les tuer. Ces exécutions sommaires étaient maquillées en tentative d'évasion.



Séance de torture

Les rafles du 17 octobre 1961 en France
30 000 Algériennes et Algériens, répondant à l'appel du FLN manifestent pacifiquement à Paris pour protester contre le couvre-feu qui leur est imposé. Les forces de police, sous les ordres de Maurice Papon, se livrent à une véritable chasse à l'homme : plus de 14 000 manifestants sont arrêtés, tabassés, détenus plusieurs jours au Palais des Sports, au Parc des Expositions, au stade de Coubertin. À la Préfecture de Police des hommes sont assassinés, jetés dans la Seine. D'autres sont renvoyés en Algérie.



manifestation du 17 octobre 1961



© COU Housniac

8. LA GUERRÉ COLONIALE FERMENT DU FASCISME



"Le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde". Berthold Brecht

Le 7 février 1962, dix charges de plastic explosent à la porte du domicile parisien d'hommes politiques, d'intellectuels, de journalistes. Parmi les 7 blessés une petite fille, Delphine Renard, quatre ans qui perd un œil. Le lendemain se déroule une importante manifestation anti-OAS. La charge policière fait 250 blessés et 9 morts (3 femmes et 6 hommes dont le plus jeune a 17 ans) au Métro Charonne. Le 13 février un million de personnes suivent leurs obsèques.

L'OAS
Le 8 janvier 1961 les Français votent à 75% pour l'autodétermination des populations algériennes. En février, les partisans de l'Algérie française créent l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète) qui multiplie crimes, plasticages, attentats en Algérie et en France, dont le Maire d'Evian est victime.

Le 21 avril 1961 éclate à Alger un putsch fomenté par les généraux Challe, Zeller et Jouhaux pour renverser la République. Les soldats du contingent refusent d'obéir aux ordres comme à Blida où ils ferment toutes les portes de la base pour empêcher l'entrée sur le territoire stratégique. Ils affrètent un avion pour envoyer un émissaire en France. Le commandant Joseph Kubaski qui dirigeait l'unité volante est nommé par le gouvernement commandant de la base. Une fois les troubles apaisés il fut mis aux arrêts pendant 1 mois pour "prise illégale de commandement" et mis en retraite anticipée. Le 24 juin 1962 un commando OAS l'a assassiné avec son beau-père dans son jardin d'Aix en Provence.



Dessin Jean Eiffel - mariage De Gaulle & Marianne par Massu, témoins Felix Gaillard et Guy Mollet

Les relents colonialistes institutionnalisés 50 ans après les décolonisations.



Le Général Salan.

La loi du 23 février 2005 ouvre la voie à réhabilitation de l'idée coloniale soutenue par le concept du "rôle positif de la colonisation, principalement au Maghreb". Depuis 2003 des stèles ont été érigées à la gloire de l'Algérie française ou de la mémoire de "héros" de l'OAS dans 65 villes. En janvier 2012 le maire de Perpignan et G. Longuet Ministre et ancien responsable du groupe "Occident", ont inauguré le "Centre de Documentation des Français d'Algérie", haut lieu de l'apologie du colonialisme.

C'est dans cette logique que le Président Sarkozy a promu Grand-croix de la Légion d'honneur le putschiste Hélié Denoix de Saint Marc à l'automne 2011. Il conçut aussi le projet de rapatrier aux Invalides les cendres du général tortionnaire Bigard.

9 LA LUTTE DES ALGÉRIENS EN FRANCE

De la défense du pays à sa reconstruction

Le mouvement national est influent parmi les 5 à 600 000 Algériens vivant en France au milieu des années 50. Ils participent à la reconstruction du pays après avoir contribué à le libérer du joug nazi. Ils sont employés dans l'industrie, les travaux publics et les mines.

"Avant la guerre d'Algérie, les ouvriers exilés menaient une double existence. Une fois les sirènes des entreprises éteintes, la vie du militant débutait. Même si la plupart étaient d'un faible niveau d'instruction, les immigrés se passionnaient pour la politique. Ils discutaient ou écoutaient beaucoup la radio, lisaient ou se faisaient lire les journaux."

Benjamin Stora "Les immigrés algériens en France : une histoire politique 1912-1962"

La 7ème wilaya

La Fédération de France du FLN mène une action politique et collecte des fonds pour soutenir l'ALN. Dans le même temps les méthodes Massu franchissent la Méditerranée, les patrouilles de la police se multiplient ainsi que les rafles dans les quartiers où vivent les Algériens.

"En cette nuit du 25 août 1958, s'ouvrait en France le "second front" de la guerre d'Algérie. Et pendant plus d'un mois, une véritable guerre clandestine secoua le sol français. Des commissariats, des casernes, des centrales à gaz furent attaqués, le pétrole algérien extrait à Hassi Messoudj brûlait dans les vastes dépôts de l'étang de Berre. Entre le 21 août et le 27 septembre, ont été dénombrés 56 sabotages et 242 attaques contre 181 objectifs. Les opérations ont fait 138 blessés et 82 morts. Nombreux ont été les militants blessés et tués les armes à la main, déchiquetés par leurs engins, abattus par les forces de répression ou assassinés sous la "question", d'autres poursuivis et arrêtés furent guillotines."

"La 7ème wilaya" de Ali Haroun (1992) Editions Rahma



Depouillement du référendum du 2 juillet 1962 à Saint-Denis.



Un ouvrier algérien fêté par ses camarades de travail

11 FIGURES DE LA RÉSISTANCE ET DU COMBAT POUR L'INDÉPENDANCE

L'enseignant Abdoukader : théologien soufi, écrivain et philosophe il est considéré comme le précurseur de l'Etat algérien. Fin stratège et précurseur de la guérilla, il s'oppose de 1832 à 1847 à la conquête coloniale de son pays en fédérant les tribus et en organisant l'Etat national : création de ports, d'un système médical, des manufactures d'armes et une monnaie.

Lalla Fatma El Soumer - A la tête d'une armée d'hommes et de femmes l'héroïne du Djurdjura à 24 ans quand, en 1854, elle inflige une défaite au Général Randon qui perd 800 hommes, dont 56 officiers. Après un cessez-le-feu rompu par les Français, elle reprend le combat. Faite prisonnière, elle meurt à 33 ans faute de soins. Sa bibliothèque, riche d'ouvrages scientifiques et religieux est détruite par les militaires.

Messali Hadj - Pionnier du nationalisme algérien contemporain, il anima l'Etoile Nord-Africaine puis le Parti du Peuple Algérien. Il crée le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD), dont le mot d'ordre est "une Constituante algérienne souveraine, élue au suffrage universel sans distinction de race ou de religion". Bien qu'emprisonné pour reconstitution de ligue dissoute, il est élu conseiller général en 1937. En 1954 il crée le Mouvement National Algérien (MNA).

Hassiba Ben Bouali choisit la mort à 17 ans en refusant de se rendre aux parachutistes qui dynamitèrent la cache où elle se trouvait avec Ali Lapointe et un enfant. Avec Djamilia Bouhired, Zorah Drif et Djamilia Boupacha, elle symbolise la Bataille d'Alger. Ces jeunes filles avaient la beauté insolente de la liberté, elles menaient avec une détermination farouche des actions de résistance qui restent gravées dans la mémoire populaire algérienne.

Larbi Ben M'Hidi est considéré comme l'un des principaux héros de la Révolution algérienne. Militant du Parti du peuple algérien. Il devient permanent du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques. Arrêté le 23 février 1957 par les parachutistes français. Il est torturé et assassiné par les services secrets à l'âge de 34 ans.

Maurice Audin est professeur de mathématiques et militant anticolonialiste, membre du Parti Communiste Algérien. Lors de la Bataille d'Alger il est arrêté à son domicile, il a 25 ans. Il est exécuté après avoir été torturé par l'armée française qui a tenté de se justifier en affirmant qu'il se serait évadé en sautant d'une jeep qui le transférait. Son corps ne sera jamais retrouvé.

Abane Ramdane fut une grande figure de la Révolution, la personnalité marquante du Congrès de la Soummam où ont été élaborées la plateforme et la stratégie du FLN. La Charte de la Soummam est le document politique le plus avancé de la révolution algérienne. Sous son impulsion il a été décidé la primauté de l'intérieur et la primauté des politiques sur les militaires ce qui lui vaudra d'être éliminé en 1957.



10 LES RÉSISTANCES FRANÇAISES

Malgré le discours colonial asséné à l'école, dans les médias et des préjugés racistes, des consciences alertées par les enseignements de la guerre d'Indochine ou les liens établis au travail, des Français, chrétiens ou athées, d'opinion politique diverses, s'engagent dans la voie du refus, indignés par la répression coloniale.

Des centaines de milliers de femmes et d'hommes, de jeunes, ont bravé les matraques de la police, les insultes racistes pour crier dans les rues à l'appel d'organisations politiques (PCF, PSU) syndicales (CGT, UNEF). Les membres des réseaux de soutien, jugés avec leurs frères algériens, ont été condamnés jusqu'à 10 ans de prison, les déserteurs ont connu l'exil alors que les putschistes furent amnistiés.

Manifestation de jeunes contre la guerre et le colonialisme, solidarité jeunesse algérienne, Gennevilliers, juillet 1961.



Le front des insoumis

En 1955 et 1956 des soldats réservistes manifestent dans de nombreuses villes de France. L'action des réfractaires sera prolongée par le mouvement des insoumis et déserteurs et la création de Jeune Résistance. En 1960, le Manifeste des 121 justifie le "refus de prendre les armes contre le peuple algérien" et "ceux qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens."

La révolte des soldats de la caserne Richepans

Environ 600 jeunes de la région rouennaise sont incorporés dans la 406ème RAA à la caserne Richepans (quartier de Rouen), ils refusent de partir. Les travailleurs des entreprises voisines se rassemblent autour de la caserne en solidarité. Les forces de police les chargent. Une vingtaine d'arrestations suivies de procès d'urgence et de condamnations. Plusieurs soldats seront emprisonnés les autres sont embarqués vers 4h du matin.

Le front judiciaire

Des collectifs d'avocats défendent les indépendantistes algériens devant les tribunaux français. Des "empêcheurs de réprimer dans l'ombre" selon l'expression de Me Pierre Kaldor. Quatre d'entre eux et deux avocats algériens seront assassinés par l'OAS et les services secrets français en Algérie, au Maroc et en France. 14 avocats français, accusés de sympathie avec les insurgés algériens seront arrêtés, dont M' Albert Smaja qui défendait Fernand Iveton et qui fera deux ans en camp d'internement.

Parmi les intellectuels des voix s'élevèrent contre l'usage de la torture. Les Editions de Minuit publient "Pour Djamilia Boupacha" écrit par Gisèle Halimi, Pierre Henri Simon publie "Contre la torture", Pierre Vidal Naquet, Madeleine Reberlioux, Laurent Schwartz et d'autres constituent le Comité Maurice Audin. Le Centre du Landy publie clandestinement Témoignages et documents, puis Vérité et Liberté dans lequel, ils dénoncent la guerre coloniale et ses méthodes. Deux jours après l'interdiction du livre d'Henri Alleg "La Question", publié par les Editions de Minuit, Nils Anderson le réédite en Suisse.



L'arrestation du réseau Jeanson des "porteurs de valises", révèle à l'opinion, le soutien apporté à la révolution algérienne par des anticolonialistes français. "Le succès d'une action politique ne saurait être absolument garanti, mais dans une période comme celle-ci, l'immobilisme ou le simple attentisme sont à coup sûr une garantie d'échec. On nous a reproché de trahir. La véritable trahison, c'est le reniement." Francis Jeanson. René Vautier forma des jeunes "maquisards" pour que les Algériens puissent aussi exprimer leurs raisons de se battre. Des camarades à Severan assuraient un développement discret des films. Le développement et l'agrandissement étaient effectués à Berlin en RDA où il n'y avait pas d'ambassade française pour demander l'interdiction des travaux !.

12 VALEURS UNIVERSELLES DE LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE

« Les musulmans vont en pèlerinage à la Mecque, les chrétiens au Vatican et les mouvements de libération nationale à Alger ! » Amilcar Cabral, leader nationaliste cap-verdien, Alger 1968.



1954 - Les indépendances de l'Inde, de l'Indonésie et la lutte victorieuse du peuple vietnamien résonnent en Afrique.

1955 - À la Conférence de Bandung, les partis nationalistes de Tunisie, du Maroc et de l'Algérie mènent une action commune sur la base d'un « Memorandum Maghrébin » qui aboutira à l'adoption de déclarations en faveur du droit à l'autodétermination et à l'indépendance.

1956 - Les 13 pays afro-asiatiques demandent la tenue d'une session extraordinaire de l'ONU sur la situation en Algérie. Les pays de l'Alliance Atlantique, qui soutiennent la position de la France, poussent le Conseil de Sécurité à rejeter la demande. En juin 1959 l'ONU s'empare du dossier malgré l'opposition de la France.

L'Algérie indépendante s'inscrit dans l'Internationalisme des peuples. En 1962-63, des combattants en pleine action viennent s'y ressourcer, voire y construire des coordinations de luttes : Nelson Mandela, Che Guevara, Agostinho Neto, Joaquim Chissano, Sam Nujoma, Amilcar Cabral.

Le jeune Etat soutiendra militairement et matériellement les mouvements de libération contre les régimes d'apartheid en Afrique du Sud et en Namibie, le colonialisme portugais en Angola, au Mozambique, en Guinée-Bissau et au Cap Vert, puis l'invasion du Sahara occidental par le royaume du Maroc.

1969 L'Algérie organise le PANAF, premier festival des cultures africaines

La 4^{ème} conférence des pays non-alignés s'est tenue en 1973 à Alger en présence de 57 chefs d'Etats et de personnalités marquantes du mouvement tiers-mondiste.



« Quelle peut bien être ma patrie ? - Là où tu veux vivre sans subir ni infliger d'humiliation » Emmanuel Robles